

Marc Strauss

Clôture des journées « Le champ lacanien et le psychanalyste »

Nous avons, pendant deux jours, exploré ensemble ce champ lacanien, en interrogeant les conséquences de sa découverte par celui qui lui a donné son nom, Jacques Lacan. Avant de sortir, non pas du champ lacanien, mais de cette salle, il nous reste à passer la clôture, à clôturer. Que ce soit possible prouve déjà que le champ lacanien n'est pas un gouffre, ni un trou noir. Savons-nous pour autant maintenant ce qu'il est ? En savons-nous un peu plus que lorsque nous sommes arrivés ici, hier matin ? Cela dépend de la représentation que nous nous en faisons.

Vous connaissez Jean Tardieu, l'auteur de l'inoubliable *Un mot pour un autre*. Peut-être connaissez-vous aussi de lui les jeux du *Professeur Froepfel*, dont voici un exemple : « Quelle représentation vous faites-vous du néant ? Dessinez-le. » Nous pouvons transcrire cet exercice : quelle représentation vous faites-vous du champ lacanien ? Dessinez-le.

Ah ! s'il nous avait été demandé de dessiner le champ freudien, cela aurait été facile, Freud l'a fait pour nous, avec son sac fendu, dans « Le moi et le ça » ; Lacan l'a raffiné, avec son graphe du désir. De plus, l'usage même du mot graphe nous le rappelle, à l'entrée du champ freudien, nous pouvons ajouter une petite pancarte d'avertissement sur laquelle il est écrit : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »

Mais le champ lacanien, s'en faire une représentation, le dessiner ? Huit intérieur, bouteille de Klein, tore, cross-cap, nœud borroméen. Quoi qu'il en soit, et même si l'on veut bien appeler champs ces espaces, ce n'est que par artifice que nous pouvons les représenter, l'artifice de la mise à plat. De surcroît, nous devons là ajouter une

pancarte d'avertissement sur laquelle il est écrit : « Nul n'entre ici s'il est géomètre » ou, pour être moins interdicteur : « Nul n'entre ici s'il n'est aussi topologue... et au moins un peu poète. » Or, comme pour entrer dans le champ lacanien, il faut déjà être entré dans le champ freudien où, rappelons-nous, il est exigé d'être géomètre, on voit la biglerie de ce qui s'y passe, pour reprendre une formule de Lacan

Cela rend compte, à mon sens, d'un sentiment diffus mais inévitable, selon lequel ce champ lacanien, nous ne le saisissons jamais dans son ensemble, jamais tout entier, nous ne le saisissons « que pas-tout entier ». Même, nous ne pouvons le saisir que par bouts. Et cela ne nous interdit pas l'accès à la satisfaction que nous avons pu trouver à l'exposition et à la confrontation des bouts de champ lacanien qui nous ont été apportés ici.

En effet, notre référence commune aux signifiants de Lacan nous permet de nous entretenir entre nous, non pas malgré mais justement à cause de la singularité de l'abord de ce champ pour chacun, ce qui implique aussi de chacun les intérêts, les goûts, le style.

Cette référence commune nous permet de soutenir un discours autre – autre que les discours qui se tiennent ailleurs –, de montrer, voire démontrer, que quelque chose nous anime qui n'est pas la production d'un objet d'usage, ni la production d'un savoir plus ou moins indépendant des ordres académiques, ni la production d'un sujet sans identité, mais qui est l'appui trouvé dans la production justement de ce que chacun porte de plus singulier. Une affaire de survie donc pour les chacuns que nous sommes tous. Une affaire de survie pour la psychanalyse donc aussi bien.

Là, le champ lacanien concept rejoint le champ lacanien association qui nous donne notre cadre de travail. En effet, qu'est-ce qui fonde le lien entre nous, entre psychanalystes, si le psychanalyste est toujours seul, comme l'indiquait notre titre qui n'était pas le champ lacanien et les psychanalystes ? Qu'est-ce que les psychanalystes font ensemble ? Ils se contrôlent, se servent de garde-fous à l'occasion, mais surtout ils se parlent, tant il est vrai qu'il est impossible de parler seul. Et que disent-ils ? Ils disent que le fait d'être éclairés par leur expérience, de s'être fait durement entrer dans la peau qu'il y avait de l'intransmissible, leur permet de s'y retrouver mieux qu'à partir d'aucune autre place. Mais, pour autant, croire s'y être retrouvé,

c'est déjà s'être perdu, et c'est pourquoi c'est une tâche sans fin et collective.

Ainsi, l'an prochain, nous nous retrouverons encore, cette fois pour des journées sous l'intitulé « Psychanalyse et religion », que Jacques Adam organisera. Mais d'ici là, nous avons bien d'autres rendez-vous.

Me reste à remercier, et ils s'en retrouveront du coup déchargés de leur tâche, en premier mes collègues de la commission scientifique qui ont fait avec beaucoup d'amitié leur maximum pour que ces journées répondent à leur objectif épistémique, ensuite à remercier celle qui a assuré, avec la délicatesse que nous lui connaissons et qui ne s'est jamais démentie et avec une efficacité sans faille, le dispositif sans lequel aucune réflexion collective ne peut se tenir, la responsable de la commission d'organisation, Sylvana Clastres ; merci à elle et à toute son équipe. Je remercie aussi les traducteurs, les professionnels de la Maison de la Chimie, les intervenants, les discutants, les participants, de France et aussi, au risque d'oublier des pays, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Grèce et de Pologne, et vous dis à bientôt.